

# **ADORATION**

Un film de Fabrice du Welz

## **L'HISTOIRE**

ADORATION, c'est l'histoire de Paul, un jeune garçon solitaire de 14 ans. Sa mère est femme de ménage dans une clinique psychiatrique. Son père les a quittés il y a déjà très longtemps.

Une nouvelle patiente arrive à la clinique. Elle s'appelle Gloria, c'est une jeune adolescente de 15 ans, trouble et solaire. Paul en tombe amoureux fou. Si amoureux qu'il va s'enfuir avec elle, loin du monde des adultes, pour rejoindre le « havre de paix » décrit par Gloria : la maison de son grand-père, quelque part sur la côte de granit rose en Bretagne.

Adolescents à la dérive sur les canaux de la Meuse, fuyant ce monde qui les effraie, mais rassurés par la douce présence du murmure du fleuve, les voici embarqués pour un voyage vers un pays où l'on n'arrive jamais...

## **NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR**

ADORATION est le dernier volet de la « trilogie ardennaise » entamée avec CALVAIRE en 2004, et ALLELUIA en 2014. Centrés sur le thème de l'amour fou, de l'amour monstre, ces trois films dissèquent différentes formes de pathologie.

ADORATION est un conte cruel et poétique qui parle d'amour, de folie et de foi. Un voyage au cœur des ténèbres, le long d'un fleuve tantôt réel tantôt rêvé, une dérive lente vers « un pays où l'on n'arrive jamais ».

C'est l'histoire de Paul, un jeune garçon qui devient fou d'amour pour Gloria, une adolescente troublée. Paul est un enfant doux et simple qui aime les oiseaux, son vélo et la forêt. C'est un « Idiot » au sens dostoïevskien du mot.

Les personnages traversent les décors comme différents états mentaux dans lesquels ils finissent par se perdre. Pour Paul, la réalité du début se transforme lentement au

contact de la maladie de Gloria. En ce sens, le dernier décor, le camping de Hinkel, sera comme l'aboutissement de la quête de Paul ; un monde étrange dans lequel Paul rejoint la folie du vieil homme en qui il se reconnaît. L'espace révèle les personnages et leurs aliénations.

Mais ADORATION est avant tout un film de personnages. Les jeunes acteurs sont au centre du film. La caméra ne lâchera jamais Paul : il est le regard du film, son âme et sa bonté.

Ce film est la nouvelle exploration d'une union folle. Au sens poétique et pathologique. Une histoire d'amour malade et baroque entre deux jeunes adolescents. C'est aussi l'histoire d'une contamination; celle de Paul qui entre en adoration pour Gloria.

Quelque part entre le rêve absolu et la réalité anodine, entre sentimentalisme exacerbé et rugosité des pulsions, ADORATION est un film tumultueux, sensuel et violent, qui s'achève dans un climat lumineux, comme pour suggérer que l'amour est un acte de foi.

## ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

### Comment présenter *Adoration*, votre sixième long métrage ?

*C'est l'histoire d'un gamin un peu simple, un idiot, au sens Dostoïevskien. Il est naïf et vit en harmonie avec les éléments, seul à l'écart du monde. Sa maman travaille dans une clinique privée où on soigne des gens mentalement malades. Ce gamin cherche de l'affection même s'il vit avec sa maman, qui est quelqu'un de particulier. Un jour, débarque une adolescente, visiblement troublée et troublante, dont il va tomber fou amoureux. Il va tomber amoureux d'elle jusqu'à s'oublier lui-même. C'est un amour total, un amour absolu.*

### Quel était le postulat de départ ?

*Réaliser un film très épuré. Une sorte de prière, de poème, de rite initiatique. En choisissant des adolescents, on a un regard qui n'est plus tout à fait le regard d'un enfant mais pas encore complètement le regard d'un adulte. Tomber amoureux à quatorze ans, c'est dévastateur. C'est un sentiment tellement fort, puissant, destructeur mais aussi constructeur et bouleversant. Ce gamin va au bout de cet amour total. Je voulais éviter la mignonnerie, le côté moralisateur et plein de bons sentiments. J'avais envie d'un film qui soit à l'aune de la passion, du chamboulement de ce gamin. C'est comme Paul sur le chemin de Damas qui est envahi par l'Esprit Saint.*

*Quand je réfléchis, j'ai voulu me mettre en danger. Je sais que ça fait cliché mais j'ai voulu sortir de ma zone de confort. Je veux aller autre part et autrement. Être déstabilisé. Aller au plus profond de moi-même. J'ai des barrières comme tout le monde, ne fusse que par mon éducation mais je veux les détruire et aller à l'intime. Adoration me permet d'aller vers l'intime. En tout cas, c'est la direction que ça prend. Je voulais me faire danser sur un volcan. C'est tout ce que je cherche comme cinéaste.*

### **Le jeune Thomas Gioria (*Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand) et la plus expérimentée Fantine Harduin (*Happy End* de Michael Haneke) sont bouleversants dans les rôles de Paul et Gloria. Avez-vous trouvé facilement votre «couple» vedette ?**

*J'ai d'abord rencontré Fantine, la veille de son départ à Cannes pour Happy End ; donc ça remonte à mai 2017. Finalement, nous avons tourné à l'été 2018, Fantine a grandi et a encore accumulé de l'expérience et de la maturité. Pour le personnage de Paul, j'ai*

*vraiment cherché partout. J'ai vu quelque chose comme trois cents gamins. Lorsque j'ai rencontré Thomas, j'ai su immédiatement que c'était lui, Paul. Un coup de foudre.*

*En fait, Eric Lavallée, d'loncinéma, m'envoie un message en me suggérant de voir Jusqu'à la garde. Je rencontre ensuite Thomas - j'avais au préalable envoyé le scénario à sa maman- et lorsque je lui demande comment il se sent par rapport à son personnage, il me répond simplement : « Je vais écouter ». Il avait compris qu'il devait se mettre en disponibilité et à l'écoute.*

*Fantine a plus d'expérience. Thomas, c'est une pureté de l'instant. Il ne sait pas tricher. Quand une situation lui résistait, c'est que la scène était mal écrite. Chaque fois que ça ne fonctionnait pas, c'était uniquement parce que la scène n'était pas bien écrite.*

**Ca veut dire que sur le tournage, vous gardez une espèce de souplesse dans le scénario ?**

*Oui, parce que je me suis mis au service de Thomas sans altérer l'histoire. Je l'ai responsabilisé parce que le film, c'est son point de vue. Je n'avais pas d'autre choix que de me mettre à son niveau et de traverser le film comme lui.*

**Adoration clôture ce que vous appelez votre « trilogie ardennaise ». Calvaire, Alléluia et Adoration sont aussi trois titres aux références christiques. Une réminiscence de votre éducation chez les Jésuites ?**

*Oui, sans doute. Je n'ai pas de réponse à cela. Comme ce personnage de Gloria qui revient de film en film... J'aime les titres en un mot qui ont une dimension de transcendance. Je ne suis pas catholique, même si j'ai été élevé dans les dogmes catholiques, rigoureux et exigeants. J'ai été mis en pension chez les Jésuites très jeune, j'avais sept ans. J'adore l'idée de Dieu, alors qu'elle est plurielle et que ça dépend de ce qu'on en fait. La quête d'absolu est quelque chose qui me parle.*

*J'aime cette espèce d'unité entre les trois films. L'hiver avec Calvaire, une sorte d'automne avec Alléluia et aujourd'hui, l'été avec Adoration. Il manque peut-être le printemps. Je vois bien que ce qui m'anime dans mon cinéma, c'est l'état amoureux, la toxicité de l'amour, la dépendance, la folie, la jalousie, la manipulation, la sexualité même si on est dans l'éveil avec Adoration.*

**En parlant d'éveil des sentiments, il y a une jolie scène dans *Adoration* où Gloria déshabille Paul dans la rivière. C'était une scène difficile à tourner ?**

*C'était drôle parce que je parle beaucoup sur un tournage. Je donne des indications pendant les prises, je m'emballe et je finis par péter un câble. Du coup, on a ri énormément. Ils étaient de bonne humeur. En tout cas, c'était un tournage très joyeux.*

**Lors de leur fuite, Paul et Gloria atterrissent chez un homme fatigué par la vie, interprété par Benoît Poelvoorde, qu'on a rarement vu aussi émouvant...**

*J'étais super heureux de faire ce film avec Benoît, j'en avais envie depuis des années. Il m'a fait confiance. Je pense qu'il a trouvé plus hyperkinétique que lui sur un plateau et que ça l'a déstabilisé. Je le poussais à jouer très bas, en lui mettant une pression physique très forte. Il est vraiment incroyable et très puissant.*

**Dans la scène où le personnage de Benoît Poelvoorde propose à Paul « Le jeu des trois œufs », vous utilisez plusieurs caméras. Pour plus de liberté ?**

*C'est une idée de Romain Protat qui est toujours d'une grande efficacité dans les dialogues. Avec Vincent Tavier, on travaille la dramaturgie, l'histoire, et Romain est plus investi dans les dialogues. J'adore cette scène. Je n'avais jamais fait ça par le passé : tourner avec plusieurs caméras. Jouer avec plusieurs caméras capte au mieux la spontanéité d'une scène.*

**On retrouve aussi dans ce film le fidèle Laurent Lucas, qui était déjà de l'aventure de Calvaire en 2004.**

*Le mystère de Laurent me trouble. Je trouve que c'est un comédien qui a une duplicité, une errance, quelque chose de complètement mystérieux. Je ne comprends pas qu'un acteur de cette trempe ne tourne pas plus. Il est plein d'aspérités, il est trouble, magnétique, beau et laid, inquiétant.*

***Adoration* n'est pas, comme ont pu l'être *Calvaire* ou *Alléluia*, sous influence américaine. Quelles influences revendiquez-vous ?**

*Je voulais renouer avec un certain réalisme poétique français des années cinquante. Celui de Cocteau, Melville, Georges Franju, Carné ou Duvivier. C'est pour cette raison*

*qu'Adoration s'ouvre sur une citation de Boileau-Narcejac. Une citation qui provient du court-métrage de Franju, La première nuit. Je voulais ancrer le film dans un réalisme poétique avec une vraie filiation.*

**Comment décrire votre collaboration avec Vincent Cahay qui signe, une fois de plus, une bande originale de haute volée ?**

*On se connaît depuis l'adolescence et je travaille avec lui quoiqu'il arrive. Je suis le parrain de son fils, c'est la famille. C'est un musicien brillant, il a quelque chose à part. Depuis Calvaire, il n'arrête pas de me surprendre. Idem sur Alléluia où il arrive toujours avec une foule de thèmes. Quand je suis parti aux États-Unis pour Message From The King, je voulais utiliser la musique de Vincent mais les Américains n'ont pas été commodes et je n'ai pas réussi à l'imposer complètement. Du coup, il a retravaillé le thème de Message From The King sur Adoration.*

*Quand j'arrive au montage, j'ai énormément de choix. En fait, Vincent est à l'image de mon équipe. Un vrai collaborateur. Je pense à Manu Demelemester, à la direction artistique et aux décors. Nous avons tous une obsession pour les textures. Il faut que ce soit totalement atmosphérique. Anne-Laure Guéguan, la monteuse, défend la dramaturgie des personnages. Elle est aussi très vigilante sur la musique. C'est un mouvement de toute l'équipe qui contribue au bon aboutissement du film et c'est très riche.*

**On en revient au corps d'Adoration, à sa chair. Qu'est-ce que vous souhaitiez aborder ?**

*L'innocence. La bonté. La réelle bonté. C'est presque un film Rossellinien dans cette idée d'abandon de soi et d'empathie totale. C'est pour cela que l'Idiot de Dostoïevski était un référent très fort. Comme le Candide de Voltaire. L'idée du mysticisme m'interroge et me fascine. Ce basculement. Et puis l'amour, le don d'amour complet qui confine à une forme de folie. Il y a des films qui me bouleversent chez Rossellini comme Europe 51 ou Saint-François d'Assise. Je voulais réaliser un film simple, presque un film pauvre. C'est dans ce sens-là que je revendique l'influence de Rossellini.*

**Adoration est aussi un « teen movie ». Quelles sont vos références en la matière ?**

*Forcément La Nuit du Chasseur, qui est mon film préféré. C'est un conte. Un récit initiatique. C'est un film où on commence à appréhender le mal. Adoration n'est pas huilé. Il est d'une certaine manière fantomatique et éthéré.*

**On vous pose la question à chaque film et c'est pourtant d'une telle évidence que le choix de la pellicule pour tourner. Parce que vous faites du vrai cinéma ?**

*Je suis cinéaste. Bien sûr. Je ne dis pas que je ne tournerai jamais en digital si un jour le sujet le justifie mais aujourd'hui, je suis trop amoureux de l'alchimie du cinéma. L'argentique me surprend. Le digital est moins mystérieux, moins poétique, plus confortable. Et je ne suis pas nostalgique, mais tourner en argentique donne plus de panache. Je suis tellement attaché à l'aspect physique du cinéma, qui est à mon sens un art physique, que j'ai besoin de le traverser dans mon corps.*

**Quel est le plus beau compliment qu'on pourrait vous offrir après la vision d'Adoration ?**

*J'ai en tout cas le sentiment qu'Adoration est mon premier film de cinéaste mature. J'ai l'impression d'être libéré de certaines de mes expérimentations. J'ai un vrai propos et je le tiens tout du long. Je me cache moins derrière les scènes. Je voulais être en première ligne et prendre les balles. J'espère que le film touchera par ces grands questionnements que posent nos premiers amours d'adolescents.*

## Fabrice du Welz

Après des études en Art Dramatique au Conservatoire de Liège, dans la classe de **Jacques Delcuvellerie**, Fabrice poursuit sa formation à l'INSAS, l'école de cinéma de Bruxelles.

En 1999, le court métrage ***Quand on est amoureux, c'est merveilleux***, Grand Prix au Festival de Gerardmer, laisse présager d'un cinéaste à l'univers singulier.

En 2004, ***Calvaire***, avec **Laurent Lucas** et **Jackie Berroyer**, présenté à Cannes (Semaine de la critique), l'impose comme une des figures du jeune cinéma belge.

Entre 2008 et 2013, il réalise ***Vinyan*** (sélection officielle à la Mostra de Venise 2008), avec **Emmanuelle Béart** et **Rufus Sewell**, et un film de commande, ***Colt 45***, produit par **Thomas Langmann**.

En 2014, il retrouve **Laurent Lucas** pour ***Alleluia***, second volet de sa trilogie ardennaise entamée avec ***Calvaire*** et présenté à La Quinzaine des Réalisateurs de Cannes.

En 2015, il tourne ***Message from the King***, produit par **David Lancaster** (***Drive, Whiplash, Nightcrawler***) et **Stephen Cornwell** (***A Most Wanted Man***) à Los Angeles, au générique duquel se côtoient **Chadwick Boseman, Luke Evans, Teresa Palmer, Alfred Molina** et **Natalie Martinez**. La première du film a lieu au Festival de Toronto, en septembre 2016, et le film sera acheté dans la foulée par Netflix.

En 2018, tournage d'***Adoration*** avec **Benoît Poelvoorde, Fantine Hartuin** et **Thomas Gioria**. Le film sort fin 2019.

Fabrice du Welz travaille actuellement sur son prochain film, ***Inexorable***, produit par **Jean-Yves Roubin** (Frakas) et **Manuel Chiche** (The Jokers Films).



# LISTE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Un film de Fabrice du Welz

Scénario

Fabrice DU WELZ  
Romain PROTAT  
Vincent TAVIER

Avec

Thomas GIORIA

Fantine HARDUIN

Benoît POELVOORDE

Anaël SNOEK  
Gwendolyn GOURVENEC  
Peter VAN DEN BEGIN  
Charlotte VANDERMEERSCH

Avec la participation de Laurent LUCAS, dans le rôle du père de Gloria

Martha CANGA ANTONIO  
Sandor FUNTEK  
Pierre NISSE  
Piero BRICHESE  
Maïté LORAND

Avec les participations de Jean-Luc COUCHARD et Renaud RUTTEN, dans le rôle des enquêteurs

PRODUCTION

PANIQUE !  
Vincent TAVIER

THE JOKERS FILMS  
Manuel CHICHE  
Violaine BARBAROUX

Réalisateur                      Fabrice DU WELZ  
1er assistant réalisateur      Freddy VERHOEVEN

MUSIQUE  
Musique originale              Vincent CAHAY

## IMAGE

Chef opérateur                      Manu DACOSSE  
1er assistant caméra              Colin LEVEQUE

## DÉCORATION

Directeur artistique                Manu DEMEULEMEESTER

## COSTUMES

Chef costumière                    Florence SCHOLTES  
Chef costumier                      Christophe PIDRE  
Habilleuse                            Mathilde DE WIT

Chef monteuse image                Anne-Laure GUÉGAN  
Assistants monteur image            Thijs VAN NUFFEL  
    François LE CANN  
    Nathanaël HAVEZ  
Chef monteur son                      Fred MEERT  
Monteuses son                         Sabrina CALMELS  
    Valérie LE DOCTE  
    Helena REVEILLERE  
    Pierre-Nicolas BLANDIN

© PANIQUE 2019 – SCOPE – RTBF – FWB – THE JOKERS FILMS – SAVAGE FILM